

## LA MORT DE LAOCOON (2/2)

Laocoon, que le sort avait désigné comme prêtre de Neptune, immolait solennellement un énorme taureau sur les autels. Or voici que de Ténédos, sur des flots paisibles, deux serpents aux orbes immenses, (je frémis en faisant ce récit), glissent sur la mer, et côte à côte gagnent le rivage. Poitrines dressées sur les flots, avec leurs crêtes rouge sang, ils dominent les ondes; leur partie postérieure épouse les vagues, et fait onduler en spirales leurs échines démesurées. L'étendue salée écume et résonne; déjà ils touchaient la terre ferme, leurs yeux brillants étaient teintés de sang et de feu, et, d'une langue tremblante, ils léchaient leurs gueules qui sifflaient.

À cette vue, nous fuyons, livides. Eux, d'une allure assurée, foncent sur Laocoon. D'abord, ce sont les deux corps de ses jeunes fils qu'étreignent les deux serpents, les enlaçant, les mordant et se repaissant de leurs pauvres membres. Laocoon alors, arme en main, se porte à leur secours. Les serpents déjà le saisissent et le serrent de leurs énormes anneaux. Deux fois, ils lui ont entouré la taille, deux fois autour du cou, ils ont enroulé leurs échines écailleuses, le dominant de la tête, la nuque dressée. Aussitôt de ses mains, le prêtre tente de défaire leurs nœuds, ses bandelettes souillées de bave et de noir venin. En même temps il fait monter vers le ciel des cris horribles: on dirait le mugissement d'un taureau blessé fuyant l'autel, et secouant la hache mal enfoncée dans sa nuque.

Traduction : Bibliotheca Classica Selecta, Université de Louvain, 1992 (source : itinera electronica)

Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos, sollemnis taurum ingentem mactabat ad aras. Ecce autem gemini a Tenedo tranquilla per alta -- **horresco referens** -- immensis orbibus angues incumbunt pelago, pariterque ad litora tendunt; pectora quorum inter fluctus arrecta iubaeque sanguineae superant undas; pars cetera pontum pone legit, sinuatque immensa uolumine terga. Fit sonitus spumante salo; iamque arua tenebant, ardentisque oculos suffecti sanguine et igni, sibila lambebant linguis uibrantibus ora.

**Diffugimus uisu exsanguis:** illi agmine certo Laocoonta petunt; et **primum parua duorum corpora natorum serpens amplexus uterque implicat, et miseris morsu depascitur artus;** post ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem corripunt, spirisque ligant ingentibus; et iam bis medium amplexi, bis collo squamea circum terga dati, superant capite et ceruicibus altis.

**Ille simul manibus tendit diuellere nodos,** perfusus sanie uittas atroque ueneno, clamores simul horrendos ad sidera tollit: quales mugitus, fugit cum saucius aram taurus, et incertam excussit ceruice securim.

VIRGILE *Enéide*, II, 200-227

Laocoon, que le tirage au sort avait donné comme prêtre à Neptune, immolait un énorme taureau sur l'autel prescrit par le rite. Or voici qu'au large, venant de Ténédos, à travers les flots tranquilles, deux dragons jumeaux font peser sur la mer leurs anneaux gigantesques – à le raconter, j'en frémis encore – et gagnent de front notre rivage. Leur poitrail se dresse au milieu des vagues, leur crête sanglante s'élève au-dessus des flots et le reste du corps s'appuie sur les eaux, où serpent leur croupe démesurée. La mer se met à écumer à grand bruit, ils avaient bientôt touché terre, leurs yeux ardents étaient injectés de sang et de feu, leur langue vibrante léchait leur gueule sifflante. À les voir, le sang se retire de nos veines et nous prenons la fuite. Eux, d'un élan assuré, vont droit à Laocoon. Et d'abord les deux dragons entourent le corps enfantin des deux fils de Laocoon, s'y enlacent et leurs dents se repaissent des membres de ces malheureux. Puis, c'est le père, venu à leur secours, les armes à la main, qu'ils saisissent et ligotent dans leurs vastes spirales. Ils l'ont bientôt enlacé de deux tours par le milieu, entouré son cou de deux tours de leur croupe écailleuse, et ils le surmontent de leur tête et de leur haute encolure. Quant à lui, ses mains essaient de dénouer leurs nœuds, ses bandelettes sacrées sont couvertes de leur bave, de leur noir venin, tandis qu'il jette jusqu'aux cieux des cris épouvantables, des mugissements de taureau blessé qui s'enfuit de l'autel en secouant de son encolure la hache mal assurée.

Traduction de Paul Veyne, éd. Les Belles Lettres, 2013